

UN VOYAGE SOUTERRAIN :

A LA RECHERCHE DES SOURCES DU MORVAN

“Résister” : telle pourrait être la devise de Hans Roth, amoureux de la Bourgogne et du Morvan, auxquels il a consacré un ouvrage. Résister aux modes intellectuelles, au nom de la philosophie –qu’il enseigna–, résister à l’embrigadement, même si l’on est officier –il le fut. Quel pays mieux que la montagne morvandelle (il aime la montagne) pouvait offrir à cet Allemand qui, pour lors, vit en Vendée (encore un haut lieu de résistance!), l’exemple de la fidélité? Hans ne saurait parler d’un terroir sans connaître et aimer ceux qui y vivent. Merci, Rémi Guillaumeau, de m’avoir fait lire son livre. Merci, Hans, de me permettre d’en publier ici cet extrait...

Jean-François VACQUER



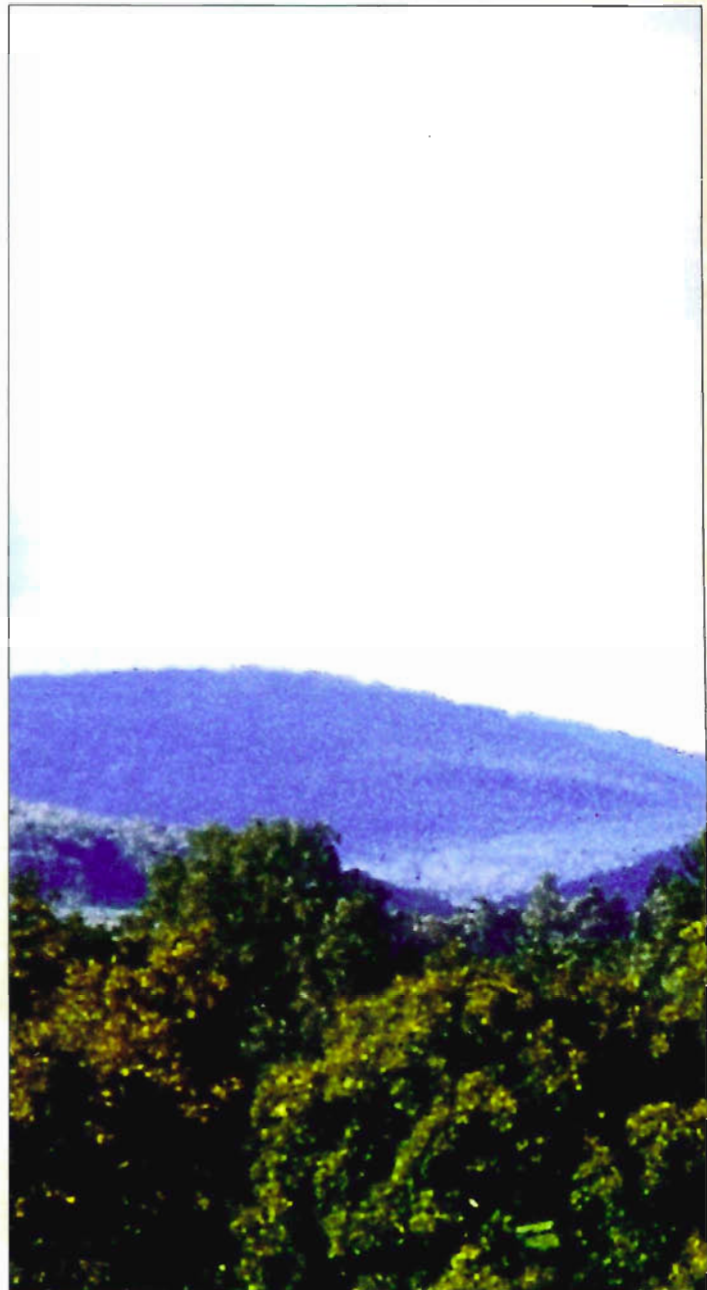
Les routes, au rebours des chemins, ont un commencement et une fin. Celle qui mène à Anost, par exemple, commence après La Petite-Verrière, à la bifurcation. L'autre mène à Cussy. Entre elles deux, entre les deux vallées qu'elles suivent, se dresse une colline. "De temps à autre, écrit Stevenson, il faut s'arracher au lit douillet de la civilisation et sentir sous ses pieds le sol granitique." Essayons, en nous dirigeant vers cette colline boisée.

Les chemins n'ont pas de commencement. "Te souviens-tu? demande le père, un troubadour, à sa fille. Nous allions à Anost jouer de la vielle. T'en souviens-tu? Tu étais alors encore toute petite. Tu ne portais pas encore de lunettes, me semble-t-il... Quand, après La Petite-Verrière, après le pont, nous sommes passés devant la sapinière, alors tu as vu surgir un géant armé d'un sabre. Il voulait couper des arbres pour nous barrer le chemin... Cette année, il n'y a plus de sapins. Mais je ne crois pas que ce soit le géant qui les ait abattus. Je me suis rendu sur les lieux. J'ai cherché le géant, en vain. J'ai donc poursuivi mon chemin, j'ai franchi le ruisseau, traversé les prés, grimpé les collines jusqu'au sommet, parmi les hêtres, les cerisiers, les fraisiers sauvages, les fougères, sans oublier deux ou trois sources. Plus de sentier visible, mais seulement encore des traces de lapin et de renard. De temps à autre, j'entendais les cris du geai et de la huppe qui sont chez eux ici, dans ce curieux petit coin de terre. Et puis, tout là-haut, au sommet de la colline, j'ai vu quelque chose d'étonnant."

"Trouver": ce verbe est directement lié à "trouvere", "troubadour". Il s'apparente aussi, par le latin "invenire" "inventum" (trouver) au verbe "inventer". Inventer des histoires, par exemple.

Après avoir longtemps parcouru ses chemins, notre troubadour trouve, au sommet, des vestiges d'histoire. "Deux grands fossés, larges et profonds de dix bons mètres, entourés de murs complètement écroulés qui sont eux-mêmes recouverts de terre et plantés d'arbres et de buissons d'épines. J'ai longé les fossés, en quête d'un passage vers l'autre bord. J'en ai trouvé un très étroit, aussi étroit qu'un passage de pont-levis. A l'intérieur gisaient des centaines de pierres éparses, à demi recouvertes par les feuilles que laissent tomber ici les hêtres, depuis des siècles. J'ai ensuite découvert les restes d'une tour et, au milieu, deux hêtres appuyés l'un à l'autre, comme enlacés, autour desquels jouait la lumière. Je les ai laissés à leur embrassade paisible. Qu'ajouter à cela? Ce lieu fut habité, sans aucun doute. Mais par qui? Par un géant? Ou par une fée?"

Où sommes-nous donc? Chez les géants et les fées? Notre troubadour a trouvé des traces, des traces d'histoire qui mènent à ce qui fut jadis le château fort d'un certain Girart de Roussillon, dont l'existence est attestée. S'agit-il du Girart qui aurait fondé Vézelay et mourut lors d'une croisade? Notre troubadour, au courant de cette querelle d'historien, a emprunté, à la recherche de ce Girart, des chemins très personnels. Cette histoire lui fut racontée par un vieil homme d'Anost, qui la tenait lui-même de bergers de La Bussière : histoire de Girart, le père, et de Flordépine, et d'Aymeric; le troubadour l'a-t-il, après l'avoir trouvée en chemin, prolongée par des éléments de son cru? Laissons cette question en suspens! Les histoires inventées sont une aubaine pour les enfants... et pour ceux qui réussissent à ne pas grandir, sans pour autant rester des enfants tout à fait.



Texte de Hans ROTH.

Traduction française de Jean-François VACQUER